

L'Entre-deux mondes

« Accursed forevermore is Yamil Zacra, star of perdition, who sitteth apart and weaveth the web of his rays like a spider spinning in a garden. Even as far as the light of Yamil Zacra falleth among the worlds, so goeth forth the bane and the bale thereof. And the seed of Yamil Zacra, like a fiery tare, is sown in planets that who know him only as the least of the stars... »

Clark Ashton SMITH

“Dans le rêve, j'éprouvais de l'inquiétude et de la répulsion, et il me semblait reconnaître un principe malfaisant bien déterminé qui m'était familier, mais je ne puis me rappeler lequel. »

Howard Phillips LOVECRAFT (Lettre du 29 novembre 1933 à Clark Ashton Smith).

Je ne sais trop par quoi commencer – peut être par mon nom : Paul Richter. Mais ceux qui seront amenés à lire ces pages me connaissent de toute manière, ainsi que les principaux éléments qui définissent mon existence sociale : mon domicile, ma profession, ma situation de célibataire sans enfants... Aussi n'est-il pas nécessaire de m'attarder là-dessus. Car je pense que le récit de l'aventure que j'ai vécu – et que je suis peut être encore en train de vivre à l'heure présente – leur sera d'une plus grande utilité pour la compréhension des faits si jamais je venais à m'effacer de cet univers. Pour tout dire, je ne suis pas encore sûr des modalités même de cette... de cette disparition. Mon histoire se conclura t'elle par une mort physique ? Une démence caractérisée ? Un sort bien pire encore ? Ou bien tout cela se résorbera t'il fort heureusement de lui même, et ce songe n'aura fait que passer comme un nuage évanescent dans un ciel redevenu clair ? ! Je ne saurais trop dire... Je jette un œil sur un quotidien qui repose à mes cotés. Mais déjà, le titre que j'entrevois s'estompe dans ma mémoire, comme une vision émanant d'un monde nébuleux et imprécis... quelque chose comme un certain Hitler devenu chancelier d'Allemagne... Tout ce que je crois savoir, est que ce sera peut être la dernière occasion qui me sera donnée de rapporter ces événements par écrit, tant que je ne rêve pas... Si ce n'est que rien ne m'assure encore maintenant que ce soit le cas, et que l'horrible cauchemar qui s'est saisi de moi ne se poursuit pas en ce moment même, alors que je semble occupé à noircir cette feuille de papier posée devant moi...

Aussi loin que je m'en souviens, le premier acte de cette sinistre tragédie commence alors que je me rendais, de nuit, au domicile de mon frère, André. Nous habitons tous deux dans le village de W..., à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg, mais ni dans la même demeure ni dans le même quartier. Après la disparition de nos parents, j'avais récupéré leur

maison située dans la partie nord du village. Mais André, lui, avait préféré réoccuper celle de nos grands parents paternels, alors qu'elle avait été jusque là louée durant les deux décennies qui avaient suivi leur propre mort. Son choix avait été guidé, me disait il, par la nostalgie qu'il entretenait au sujet de cette demeure maintenant vieille et quelque peu décrépite, issue d'un siècle disparu, et que nous avions souvent fréquentée étant enfants. Elle n'était guère confortable, ni spacieuse, et se résumait à une salle à manger, une chambre à coucher, une pièce très exiguë faisant office de salle de séjour, ainsi qu'une cuisine pour ce qui était du premier étage. Le rez de chaussée consistait, quant à lui, en une autre chambre à coucher ainsi que des sanitaires qu'il avait fait aménager. Cette habitation était située dans la partie basse de la localité. En effet, le village entier reposait dans un creux, cerné par une série de collines, et toutes les rues étaient en pente. Les plus basses d'entre elles jouxtaient le cours d'une petite rivière bien utile à une époque où l'eau courante et le tout à l'égout n'existaient pas encore pour les familles les plus modestes - dont celle de nos parents au cours de leur enfance...

J'ignore pourquoi je voulais le voir, et surtout à cette heure, alors que les rues du village ne compte encore aujourd'hui que peu de luminaires. De plus, celles que je devais précisément traverser semblaient particulièrement obscures, échappant aux pâles rayons d'une lune qui disparaissait par moments, selon le passage capricieux de nuages épars. Et puis il se trouve que mon frère n'avait jamais apprécié les visites impromptues – même lorsqu'il s'agissait de moi. Je m'étais bien étonné de cette curieuse lubie lorsqu'il m'annonça, la première fois, que je devrais toujours lui téléphoner au préalable pour savoir si j'étais autorisé à venir le voir. Il s'en expliqua néanmoins en m'avançant qu'en tant que professeur titulaire de l'Institut de chimie et de physique de Strasbourg, son intérêt pour la recherche l'avait amené à transformer l'ancienne chambre à coucher de nos grands parents en un petit laboratoire. Ainsi, ajoutait il, il n'aurait pas de comptes à rendre aux doyens de l'Institut. J'ignore si tout cela était bien légal, et je ne comprenais pas ce que je ressentais comme une marque de froideur ou de méfiance à mon égard. Mais je ne voulais pas couper les liens avec lui pour ce que je ne considérai somme toute que comme une bizarrerie...

Pourtant, lorsque cette histoire commence, je ne me souvenais pas l'avoir averti de ma venue à une heure que j'ai maintenant oublié, mais qui paraissait si tardive. J'étais pourtant mal à l'aise, pressentant que je ne serais pas le bienvenu. Mais la motivation qui me poussait, si elle m'était totalement inconnue, n'en semblait pas moins impérieuse. Et je marchais vers son domicile, bien que contre mon gré, et sans qu'il me soit possible de revenir sur mes pas.

Après avoir emprunté une série de ruelles en pente, j'étais presque arrivé à destination, cerné par les façades de maisons dont certaines étaient à colombages. Mes pas résonnaient étrangement sur les pavés que je foulais, lorsque j'entrevis deux ombres qui provenaient d'une rue adjacente, et qui vinrent délibérément à ma rencontre...

Je n'eus pas l'occasion de détailler leurs visages, mais c'étaient des hommes, plutôt jeunes, et plutôt bien mis de leur personne. Ils m'adressèrent un sourire amical, me sembla t'il, et l'un d'eux me lança :

« - Ah ! Content de te rencontrer, Frère ! Dépêchons nous, car le cérémonial va bientôt commencer ! »

Sur ce, ils poursuivirent la même route que j'escomptais prendre, sans plus dire un mot. Je marchais maintenant à leurs cotés, bien que n'ayant compris goutte à ce que l'inconnu m'avait dit. Alors que la pente descendante devenait particulièrement abrupte, nous arrivâmes à l'entrée de l'impasse au fond de laquelle se trouvait la demeure familiale. Là, de la pénombre ambiante que n'éclairait aucun lampadaire, surgirent deux autres hommes qui semblaient nous attendre. Ils nous saluèrent, moi et mes deux compagnons de route, toujours

sur le même ton familier, comme si j'avais toujours fait partie de leur milieu. Je leur rendis timidement leur salut. Nous nous engageâmes dans la ruelle obscure, où les pavés disparurent au profit d'un chemin de terre plus modeste. A cet instant, cette ruelle me sembla plus que jamais resserrée entre les hauts murs de maisons dont les toits semblaient se précipiter en avant comme pour mutuellement se rejoindre – ou était ce l'effet des ombres ?! Finalement, nous débouchâmes sur le palier de la demeure qui semblait également avoir été le but que s'étaient fixés ces curieux inconnus. L'un d'eux tourna la poignée de la porte d'entrée qui s'effaça dans difficulté devant lui. Nos empruntâmes le petit corridor perdu dans les ténèbres, puis je gravis sans problèmes l'escalier de bois qui menait au premier étage. Je pu remarquer au passage que ceux qui m'accompagnaient n'éprouvaient pas plus de gêne que moi en dépit de l'obscurité ambiante, comme s'ils connaissaient aussi bien les lieux que moi, ou comme si leurs yeux, pareils à des félidés, pouvaient percer les ténèbres...

La porte permettant d'accéder à l'étage supérieur fut ouverte à son tour, et nous fîmes irruption dans la plus petite pièce de l'appartement, celle même qui faisait office de salle de séjour. L'un de mes compagnons y alluma un bec de gaz Welsbach posé sur la table. Une faible clarté inonda partiellement la pièce. Les autres en firent de même pour des lampes à huile après les avoir cherché dans l'alcôve barrée d'un vieux rideau au fond de la pièce. Littéralement entouré par ces curieux inconnus, je ne pu que me diriger comme eux vers l'ancienne chambre à coucher de mes grands parents devenue un laboratoire pour mon frère, ce fameux laboratoire auquel je n'aurais normalement pas dû avoir accès...

A ma grande surprise, la pièce, de taille moyenne, était entièrement vide : aucun bec de gaz, aucune table chargée d'éprouvettes, de cornue et autre « extracteur de Soxhlet » dont mon frère devait faire usage dans le cadre de sa profession... Je ne voyais devant moi rien d'autre que quatre murs nus, au papier peint délavé, dont les motifs presque effacés renvoyaient à une mode d'un autre âge. Le nombre de lampes à huiles semblait s'être multiplié par trois, et elles avaient toutes été posées sur le plancher. Illuminant ainsi la pièce, elles me permirent de procéder à son examen plus attentif. Le sol consistait en un parquet fendillé et vermoulu en plusieurs endroit, et couvert d'une généreuse couche de poussière. Les plinthes qui le bordaient à sa base, ainsi que les angles des murs et du plafond étaient obscurcis, comme enfouis sous d'épaisses toiles d'araignées dont leurs auteurs avaient maintenant disparu. Le plafond, précisément, affectait une couleur grisâtre parcourue de nombreuses tâches plus sombres, et semblait se désagréger par endroit. Car une partie de son plâtre était tombée à l'état de gravât sur le plancher, accentuant encore ce sentiment général d'abandon et de dépérissement... en fait, me surpris je à penser, un sentiment général de mort et d'oubli... Pour ne rien arranger, une odeur rance qui imprégnait l'air, comme émanant d'une moisissure plus difficile à discerner, me laissait à penser que l'endroit n'avait plus été aéré depuis des semaines, voire des mois...

En définitive, le seul élément familier pour moi fut la fenêtre à double battant qui donnait vers l'est, mais celle-ci était condamnée par deux volets où la peinture avait cédé sa place au bois nu. Je dû fixer cette dernière avec trop d'insistance, car l'un des inconnus me lança d'une voix étouffée, presque indiscernable :

« - Tu ne dois pas regarder par là, pas maintenant, Frère ! »

Un autre reprit alors comme en écho :

« - Tes yeux ne sont pas encore prêts pour Elle – pas encore ! »

J'ignorai évidemment ce à quoi ils faisaient allusion, mais détournai mon regard pour leur complaire. J'en profitai pour essayer d'observer et de détailler mes « compagnons » avec

un peu plus d'attention à la lueur des lampes à huiles. Je m'aperçus que d'autres inconnus étaient depuis venus se joindre à nous – au total, ils étaient neuf. Je fus frappé de constater qu'ils étaient tous vêtus de la même manière, arborant des pantalons et des vestons de couleur sombre, de même que des nœuds papillon ou des cravates nouées autour de leur col de chemise selon une mode qui devait remonter d'avant la Grande Guerre. En ce qui concerne leurs visages, il me fut d'abord difficile d'en définir les traits avec exactitude, car la vue que j'en avais semblait troublée comme par la présence d'un fin voile translucide qui s'étalait entre eux et moi. Ce ne fut qu'au terme de plusieurs efforts répétés de ma part que le voile en question se dissipa lentement, et seulement de manière partielle... Mais il se dissipa suffisamment pour me figurer que leurs visages présentaient, malgré l'imprécision de leurs traits, multiple points communs, comme s'ils étaient tous les membres d'une même famille... Et à mesure que je les scrutais sans qu'ils paraissent remarquer mon jeu, il apparaissait même qu'ils se ressemblaient tant, autant par la taille, plutôt grande, que par leur figure ainsi que leur expression, qu'on aurait pu les confondre très facilement l'un avec l'autre...

Et, pour tout dire, ces traits me semblèrent dans le même temps si familiers qu'il est surprenant que je compris seulement à cet instant qu'ils s'apparentaient singulièrement au mien... A cette différence près que je croyais maintenant percevoir dans cette même expression, commune à chacun d'entre eux, une vague nuance désagréable, un mélange de malice et de cruauté dans leurs yeux. L'impression était vague, diffuse, mais cet aspect antipathique et désagréable qui semblait tous les caractériser, n'était pas – de cela au moins j'étais certain – le pur produit de mon imagination. De fait, l'apathie qui m'avait possédé depuis le début de mon aventure se muait lentement, je le sentais, en un nouveau sentiment que je reconnus comme étant de la peur... une peur sourde, confuse, plus proche de l'inquiétude que d'une réelle angoisse. Mais le fait était là, et je regrettai de me retrouver au sein de cette assemblée, sans néanmoins qu'il me vienne à l'idée de leur échapper en quittant la pièce...

Puis, un nouveau détail s'imposa à moi. Sans que je puisse me l'expliquer rationnellement, mes yeux tournés vers le centre de la pièce aperçurent soudain mon propre frère, allongé sur le plancher, inanimé... Il était habillé d'un vêtement blanc, large et flottant lui recouvrant la majeure partie du corps, et il semblait comme mort... Pourtant, je ne sais pourquoi, j'eus la curieuse prescience qu'il ne l'était pas, bien au contraire. Il était peut être même certainement bien plus vivant que les neuf qui, avec moi, l'entouraient maintenant pour former un cercle, nous tenant par les mains. Je remarquai qu'un étrange dessin avait été marqué sur le plancher à la craie rouge. Mon frère gisait en effet au centre de ce qui ressemblait à un pentagramme. Ce dernier n'avait pourtant rien à voir avec les étoiles à cinq branches que j'avais un jour découvertes en guise d'illustrations dans un obscur volume consacré à la magie. C'était certes un cercle, dont les contours étaient parfaitement ronds. Mais, en lieu et place d'une seule étoile, un grand nombre d'entre elles, plus petites, possédant bien plus que cinq branches, avaient été tracées en son intérieur, en compagnie de cercles également plus petits, mais de taille diverse. Ces différentes figures étaient disposées selon un ordonnancement qui semblait anarchique. Et pourtant – ne me demandez pas pourquoi – je savais que cet ordonnancement répondait à une intention bien précise, et figurait une réalité que mon cerveau n'était seulement pas encore de nature à pouvoir appréhender...

Le propre cercle que nous formions – et qui entourait cet étrange pentagramme – se tenait là, immobile, et je me demandais toujours à quoi pouvait rimer cette mascarade. En fait, mon inquiétude grandit, le cédant lentement à une angoisse diffuse. Ce n'était pas seulement que mes curieux compagnons s'obstinaient tant à conserver le silence (d'ailleurs il ne me

semble pas qu'ils s'étaient jamais adressés la parole entre eux jusque là). Cette angoisse latente qui ne demandait qu'à envahir doucement mon esprit se nourrissait surtout de cette nouvelle découverte que je fis en observant plus avant ces inconnus, l'un après l'autre. Était ce l'effet de ces lumières, pâles et cadavéreuses qui nous entouraient, ou me semblait il réellement que leurs visages, tout comme leurs mains, étaient beaucoup trop blafards, beaucoup trop cireux pour des êtres de chair, vivant et respirant comme moi ?! Je frissonnai à cette pensée. Mais, encore une fois, il ne me vint jamais à l'idée de quitter cette assemblée, ou de me préoccuper de mon frère, enseveli, à l'exception de la tête, sous ce qui ressemblait furieusement à un linceul...

Alors commença pour moi l'expérience la plus étrange, la plus incongrue – et la plus inquiétante – que j'eus jamais à connaître. Les inconnus, jusque là silencieux, se mirent à murmurer. Puis, émana de leurs bouches pourtant closes ce qui finit par devenir une étrange mélodie, un chant monotone et répétitif, mais n'émettant aucune syllabe reconnaissable. En vérité, ils se bornaient à murmurer. Mais le volume de ce son s'accrut très progressivement jusqu'à inonder la pièce entière de ses notes dont la construction musicale me sembla très peu élaborée, mais particulièrement entêtante. Certains d'entre eux sifflaient tout en murmurant – un peu comme le son ténu mais strident d'un grillon, mais un grillon particulièrement gros. Et ce sifflement aigu accompagnait sur le même ton le grondement sourd et bas des murmures qui envahissaient le supposé « laboratoire » de mon frère...

A mesure que le chant évoluait, je sentis que je frissonnai toujours, mais maintenant presque au point d'en trembler, et cette peur qui m'envahissait lentement n'était pas seule en cause. J'entendis en effet dans le même temps un autre sifflement, mais provenant d'une source unique celui là, plus diffus, à peine perceptible derrière le vacarme du chant. Mais il ressemblait bien à celui d'un vent venu de nulle part, un vent glacé comme issu de noirs abîmes cosmiques. De fait, je me persuadais que la température de la pièce, déjà assez fraîche à mon arrivée, avait depuis baissé d'un grand nombre de degrés. Je jetai un œil vers les lampes à huiles disposées en face de moi, et la lumière qu'elles diffusaient diminua fortement, jusqu'à ce que les flammes ne soient plus que d'un rouge agonisant. Les ténèbres investirent la pièce un moment, et pourtant, une lueur nouvelle fit son apparition, une lueur qui émanait visiblement du centre de la pièce, là même où gisait mon frère...

Cette lueur s'amplifia considérablement, émanant d'un point invisible de la pièce juste au dessus de mon frère dont elle me dissimula la vue. Le chant me semblait plus fort que jamais, et ma peau hérissée de chair de poule subissait l'assaut mordant d'un vent glacé. Il me sembla que les murs de la pièce commençaient à pivoter autour de moi, d'abord avec lenteur, puis avec une vitesse accélérée. J'en eu bientôt le tournis, un étrange vertige se saisissant de moi. Si je n'avais pas été en quelque sorte maintenu debout contre mon gré par les deux acolytes qui me cernaient de part et d'autre, je crois que j'en aurai perdu l'équilibre. C'était comme si j'étais pris dans un nouveau courant, plus seulement celui du vent, mais un flux ininterrompu d'invisibles éons qui circulaient en baignant toute l'assistance, et dont le centre résidait toujours à l'emplacement où reposait André. Dans mon imagination surexcitée, je croyais subir l'assaut d'un nombre incroyable de siècles, voire de millénaires, en une autre dimension temporelle dont le cours s'était très nettement accéléré, comme un torrent impétueux issu de sombres cavernes infernales. Car à ce sentiment de déferlement du temps s'ajoutait celui, plus vague, plus indéfinissable, d'un Mal à l'état pur qui trônait au centre de notre cérémonial. Et ce principe naturellement malfaisant, j'avais déjà cru le percevoir, mais d'une manière encore plus obscure, plus lointaine, au travers de quelques cauchemars inhabituellement précis et traumatisants que j'avais dû effectuer dans le passé. Autant que je

m'en souviens maintenant, je pensais aussi avoir déjà entrevu ce principe à travers le sens général que j'avais attribué à certaines phrases pourtant très énigmatiques du sinistre *Doctrinis Daemoniorum*. Mon frère m'avait un jour montré cet étrange ouvrage, avant que je ne le lui rende précipitamment, mal à l'aise – mais je n'ai jamais trop su pourquoi...

Mon esprit vacillait, lui aussi, tout comme mon corps. J'entrevis autour de moi des objets confus, semblables à des planètes, d'autres, plus lumineux, à des étoiles, mais également des figures géométriques inconnues dont je ne parvenais pas à percevoir la signification. Et tous ces objets tourbillonnaient autour de moi, comme emportés par ce même vent cosmique, me donnant l'impression que j'étais penché au dessus d'un noir abîme sans fond, dans la profondeur abyssale du cosmos, au sein d'un vide interplanétaire. Puis ma vue fut entièrement absorbée par l'étrange sphère, plus grande, plus lumineuse, qui était apparue au centre de la pièce. De cette sphère, de cette véritable boule de feu animée de convulsions rougeoyantes, émanait une véritable pluie de particules – de « radiations » comme aurait dit mon frère... Mais, pour ma part, je ne voyais en elles que des étincelles qui m'entourèrent à leur tour comme elles le firent pour les autres participants qui ne cessaient pour autant de réciter leur curieux chant murmuré.

Le summum de la peur qui couvait en moi, avait lentement laissé la place à une véritable terreur qui me maintenait maintenant paralysé. Mes yeux étaient maintenant rivés sur cette sphère inconnue qui noyait maintenant tout mon champ de vision. Car je crus y discerner les contours, d'abord imprécis, puis plus nettement perceptibles, de traits qui se dessinaient sur cette boule de feu. Ces traits se renforcèrent jusqu'à laisser apparaître un visage lunaire, vaguement humain, mais comme déformé par un miroir brisé... Certains de ses traits m'étaient parfaitement étrangers, ou me paraissaient totalement incongrus. Mais d'autres dévoilaient au moins une bouche et un œil unique, cyclopéen, qui rougeoyait encore plus intensément que le reste. Je crus reconnaître, dans cet œil dont l'orbe déjà immense s'accroissait toujours, la source du Mal essentiel qui balayait mon visage d'un air fétide et plus glacé que jamais... Oui ! C'était là la véritable source de toutes ces émanations miasmatiques qui, tels des germes ou de mauvaises graines, se répandaient dans toute la pièce !...

Qu'advint-il alors ?! Sans même que je compris pourquoi, cette vision atroce s'évanouit à mes yeux. Toujours en proie durant quelques instants à ce vertige sournois, je sentis que mes deux compagnons qui me tenaient par les mains avaient dû me lâcher, car mon corps titubant tomba en arrière, et je m'écroulais au sol...

Je n'avais pour autant pas perdu conscience. Et lorsque je repris définitivement mes esprits - ce maudit vertige s'étant dissipé à son tour, et avec lui cet insoutenable sentiment d'oppression - je réalisai que la pièce avait recouvré son état normal. L'humble lumière des lampes à huiles avait repris leur faible éclat. Le corps de mon frère gisait, toujours immobile et les yeux fermés, au centre de l'étrange cercle dessiné sur le plancher. Le silence persistait en même temps qu'un air toujours moisi, mais à tout prendre plus vivifiant que les émanations que j'avais été contraint de respirer tantôt, et qui semblait à nouveau moins glacé. Tout, en somme, avait repris son apparence première... Quant aux étranges acolytes, ils cessaient de se tenir par la main, et avaient rompu l'ordonnement du cercle qu'ils avaient formé autour d'André. Ils m'observaient maintenant à leur tour, tout en jetant alternativement un œil sur un nouveau venu qui venait de faire irruption dans la pièce.

L'homme n'était guère différent des autres. Il portait les mêmes vêtements qu'eux. Son visage reflétait tout ensemble cette curieuse familiarité avec celui des autres autant que le mien. Il affichait, lui aussi, cette expression diffuse de cruauté ou de malveillance dont j'étais maintenant sûr, comme si leurs traits à tous venaient définitivement de se préciser...

Un certain tumulte doublé d'une grande confusion sembla avoir pris place parmi les acolytes. Je cru comprendre que le cérémonial avait dû être interrompu par l'arrivée de leur nouveau compagnon – Sans quoi, je ne sais sur quoi aurait abouti cette terrible expérience alors que je sentais que mon corps et mes vêtements étaient trempés d'une sueur proprement glaciale. Le premier instant de surprise qui avait dû les saisir en le voyant apparaître avait déjà disparu, et dans mon trouble, je l'avais manqué. En revanche, j'étais redevenu moi-même lorsqu'une série de phrases fusèrent autour de moi, comme s'ils s'interrogeaient maintenant sur ma véritable identité. Je crus notamment entendre dans le brouhaha général : « Il n'est pas l'un des nôtres ! » « Il en sait trop sur nous ! » « Maintenant qu'il a vu, il ne doit plus revenir ! » - une phrase auquel un autre sembla répondre « *Il ne doit même pas repartir !* ».

Toujours est il que ma peur rejaillit en les entendant parler de la sorte, comprenant qu'ils m'avaient visiblement confondu jusque là avec le nouveau venu, et qu'ils venaient seulement de réaliser leur erreur depuis l'irruption de ce dernier dans la pièce !

Je vis distinctement l'un d'eux poser sa main sur mon épaule gauche, et un autre tenter de me saisir le poignet droit, tandis que leurs compagnons resserraient maintenant leur cercle autour de moi, comme pour m'empêcher de fuir. Mais, à ma grande stupeur, les mains des deux individus qui avaient cherché à me saisir et m'immobiliser sur place traversèrent mon corps sans que je ne ressentisse aucun contact. C'était comme si j'étais devenu immatériel... ou comme si leurs membres ne possédaient aucune substance corporelle, et que je n'étais cerné que d'ombres ayant apparence humaine ! Pris d'une intense panique qui eut l'avantage de mettre fin à ma nouvelle paralysie, je me retournai en direction de la porte, et m'élançai vers celle-ci. Un des inconnus voulut me barrer le passage. Mais, aussi incroyable que cela puisse sembler, je lui passai virtuellement à travers le corps, sans éprouver la résistance de ne serait ce qu'un ténu déplacement d'air !

Un instant plus tard, je dévalais l'escalier de bois qui me menait à l'étage inférieur, sans oser jeter un regard derrière moi, et je ne sais comment je fis pour ne pas trébucher à la faveur des ténèbres qui emplissaient ce dernier. Le corridor fut vite franchi, puis la porte d'entrée laissée ouverte... Sans m'arrêter, je poursuivis ma course en longeant la mince distance de ruelle qui séparait l'entrée de la demeure du premier angle droit qu'il me fallait tourner pour emprunter le segment suivant. Mais arrivé à cet angle, une voix familière m'arrêta un instant. Je me retournais dans la direction de celle-ci, à hauteur de l'une des fenêtres de l'appartement – celle que je crus reconnaître comme étant la fameuse fenêtre qui donnait depuis la salle à manger. J'y entrevis la silhouette de mon frère, étonnamment distincte malgré la pénombre ambiante, peut être parce que les rayons de la lune, un moment débarrassée de son manteau de nuages, se projetaient sur son visage et la curieuse tunique blanche qu'il portait toujours sur lui...

« - Jean ! Mais que fais tu donc là ?! » Me lança t'il d'une voix si forte et si claire qu'elle résonnait étrangement dans la nuit. « Reviens donc, cher frère ! »

Il y avait quelque chose dans la manière dont il avait prononcé le mot « cher », qui ne lui était pas coutumier. Quant à ce qualificatif de « frère », il me rappelait trop la manière dont les deux premiers inconnus m'avaient abordé, et suscita en moi un net tremblement de la tête

aux pieds. Qui plus est, en le dévisageant, je crus déceler en lui une expression sinistre, quelque chose de sardonique dans son sourire. Et je me persuadai, je ne savais pourquoi, que **lui** saurait bien m'agripper et me retenir, au contraire des autres, si jamais je commettais la folie de répondre à son invitation !

Aussi, bien au contraire, et toujours animé de cette peur muette, je repris ma course au travers de ce dédale de ruelles ténébreuses et ascendantes jusqu'à déboucher sur une petite place où, déjà, je me vis contraint de marquer une pause, essoufflé par l'effort réalisé...

C'est alors qu'il me sembla entendre, quelque part au dessus de moi, à une hauteur que j'étais dans l'impossibilité de juger, un curieux battement d'ailes, trop fort, trop volumineux pour qu'il ne puisse s'agir que d'un oiseau ordinaire. Saisi d'une nouvelle terreur, je levais néanmoins les yeux vers le ciel. Il me sembla un moment que la lune qui me surplombait était obscurcie par une ombre, géante, hideuse, au corps vaguement humain. Ses ailes, semblables à celles d'un animal dont l'espèce n'existait plus de nos jours, s'étaient pour me masquer les derniers rayons de lumière que diffusait timidement l'astre nocturne. La terreur, peut être encore plus forte à l'idée d'être happé par cette créature insolite, submergea mon esprit, et... et je me réveillais chez moi, dans mon lit, trempé de sueur, dans l'obscurité de ma chambre à coucher !...

Je mis beaucoup de temps à réaliser, en fait, que cela n'avait été qu'un étrange et terrible cauchemar. Bien que mes volets soient toujours ouverts, ma chambre restait plongée dans l'obscurité, et ce n'est qu'en allumant ma lampe de chevet d'un index tremblotant que je pu constater, en jetant un œil sur mon réveil, qu'il n'était que 3 heures 17 du matin...

Ce cauchemar m'avait si impressionné que je ne ressentis aucune envie d'éteindre la lumière et de tenter de retrouver en vain le sommeil perdu. Car je pouvais me souvenir du moindre détail de ce que je venais de vivre. Cette acuité de la mémoire n'appartenait pas au royaume ordinaire du songe – en tout les cas les miens. Car jusque là, j'avais pris l'habitude de ne subir que des rêves d'une grande confusion, et dont les détails s'évanouissaient ordinairement peu après le réveil.

Je me levais et descendis au rez-de-chaussée pour me préparer du café, bien décidé à veiller pour ce qui me restait de la nuit, tant j'appréhendais de me rendormir tout de même pour me retrouver confronté, une nouvelle fois, à un rêve semblable.

En y repensant, je me persuadai que les inconnus que j'avais retrouvés dans l'appartement de mon frère étaient des sorciers, et que le cérémonial était destiné à adorer une sorte d'être supérieur, un dieu. Que l'on ne me demande pas comment j'en vins à ces conclusions, peut être n'était ce que le fait de mon imagination souvent débordante à l'état d'éveil, ou une intuition dont je ne pouvais deviner la nature... Parfois, les rêves nous parlent, et nous croyons comprendre leurs messages, bien que dans mon cas, il me semble que ce message relevait plus de l'ésotérisme que de la psychanalyse... Je repensais à l'atmosphère extra-terrestre, inconnue de ce monde, qui avait baigné mes impressions lorsque je dus participer malgré moi à leurs singuliers manèges, un chaos d'univers sans noms, par delà les frontières ultimes du cosmos. Dans le même temps, je repensais à cette étrange conviction que le temps s'était accéléré, comme si j'avais été pris dans le cœur d'un cyclone où le passé, le présent et le futur avaient perdu toute raison d'être. Je repensais surtout à ce visage, ce visage impossible, aussi rond qu'une lune, et au regard cyclopéen. L'œil y était placé à proximité de ce qui lui servait de menton, alors que la partie médiane, bien qu'ornée de ce qui ressemblait à un appendice nasal de proboscidien, était surtout parcourue d'une infinité de filaments plus petits, frémissants comme s'ils étaient vivants. Quant à l'endroit qui jouxtait son front, juste

sous un crâne apparemment chauve, il était marqué d'un simple trait, presque indistinct, et qui devait sans doute faire office de bouche. Le contour de ce trait avait conféré à ce « visage » un sourire de cruauté, au même moment où l'œil, large, aussi rouge qu'un rubis, étincelait de mille feux sur cette face déjà incandescente... C'était une créature comme il ne pouvait en exister- je l'espérai du moins - que sous l'empire de certains cauchemars, mais qui ne relevait certainement pas de notre monde, ni même de notre réalité.

Mes pensées se tournèrent ensuite vers la chose qui semblait m'avoir poursuivi alors que j'avais fui ces lieux hantés, cette ombre qui s'était interposée entre la lune et moi. Je resongeai notamment à ses ailes... des ailes d'un monstre préhistorique - un ptéranodon, ou un ptérodactyle. Et puis il y avait eu ces inconnus, ces « acolytes », qui se ressemblaient tous... et qui me ressemblaient, également... Je réalisai alors soudain qu'ils ressemblaient surtout à mon frère, tant André et moi pouvions paraître semblables à un œil non averti. Peut-être avait ce été là l'origine de leur confusion. Ils m'avaient pris pour l'un des leurs en raison de cette ressemblance physique, et seule l'arrivée du dixième membre de leur curieuse confrérie leur avait fait appréhender leur erreur... Je les voyais encore, sinistres, froids, les traits durs, arborant une expression mauvaise. Il me sembla qu'ils m'effrayaient plus encore maintenant que lorsque je les avais côtoyés dans mon rêve... Je ne pus m'empêcher de comparer leur apparence, surtout dans le regard, à cet acteur hongrois que j'avais vu récemment lorsqu'il composait le rôle de Dracula. Il avait été à l'affiche de tous les cinémas en automne dernier et s'appelait Béla Lugosi.

Enfin, il me vint à l'esprit un nouveau détail que j'avais oublié au fil de mon rêve : la fenêtre de la chambre de mes grands parents. Elle était close, ce qui n'avait rien d'extraordinaire vu l'heure tardive où j'étais entré dans la pièce. Mais ce qui m'intriguait, cela avait été la réaction de mes « compagnons » qui ne souhaitaient pas que je regarde dans cette direction... Pourtant, je me souvenais bien de cette fenêtre à double battant : elle donnait vue sur un vallon bordé de champs et de bois, ainsi que sur le cours paisible de la rivière qui traversait le village. En fait, c'était même le seul endroit de la demeure d'où l'on pouvait observer ce vallon. Car la ruelle qui bordait celle-ci se terminait en impasse, une impasse constituée par les hauts murs d'une ultime demeure, là où venait agoniser le chemin de terre. Je m'y rendais souvent dans mon enfance, pour rêver en contemplant ce paysage idyllique, et peut-être ce souvenir avait-il influencé mon cauchemar... Mais en quoi cette fenêtre était-elle devenue soudain si sinistre à mes yeux ? Quelle signification inconnue que je ne devais pas appréhender lui attribuaient donc les membres de cette étrange confrérie ?!...

Le jour survint sans que je puisse m'expliquer plus avant la raison d'être de ce rêve, et quel rôle était sensé y jouer mon frère... J'aurais dû en rester là, mais ce cauchemar m'avait tant marqué que, sans bien savoir pourquoi, je me sentis obligé de me rendre chez André, afin de lui raconter ce que je venais de vivre. Je voulu lui téléphoner, mais la ligne était en dérangement. Je pris donc sur moi de me risquer à violer l'interdit, et je descendis à pied chez lui au cours de la matinée, empruntant pour cela le même chemin qu'au cours de mon songe. Mon désir était le plus fort, mais, alors que je sonnai à sa porte, j'appréhendai sa réaction possible. Et, bien que décidé à lui parler le plus tôt possible, je ressentais, comme au cours de mon expédition nocturne, de la gêne et de la répugnance à l'idée que je n'aurai pas dû venir chez lui sans son autorisation.

Aussi, ce fut avec soulagement – et aussi un peu de surprise – que je réalisai, après qu'il m'eut ouvert la porte, que s'il était mécontent de ma venue, du moins il n'en laissa rien

paraître. Cela était chez lui tout à fait inhabituel, car il ne s'embarrassait jamais de dissimuler ses sentiments, du moins lorsqu'il se sentait contrarié.

Lorsque nous nous retrouvâmes dans la petite salle de séjour, il s'assit sur le canapé au tissu délavé, tandis que je prenais place sur une des deux chaises jouxtant la table. Je ne pus lui cacher ma nervosité, une nervosité qui se saisit de moi dès que j'eus franchi le seuil de sa porte, et il avait à l'évidence remarqué mes nombreux coups d'œil circulaires lorsque j'étais entré dans la pièce...

« - Tu t'attends à voir quelqu'un d'autre ?! » m'apostropha t'il.

« - Bien sûr que non ! » lui répondis je aussitôt. Mais j'hésitai plus avant d'ajouter : « Dans mon rêve, l'endroit était bien plus décrépît que cela ! »

Il ne laissa rien paraître, mais il avait si souvent l'habitude d'afficher une expression flegmatique et impénétrable que je ne m'attendais pas à autre chose.

« - La demeure est rustique, et les meubles singulièrement vieux, j'en conviens ! » lâcha t'il d'un ton neutre. « Mais de là à soupçonner qu'elle tombe en morceaux... ! De quel rêve me parles-tu, au juste ?! »

« - Je suis venu te voir pour cela !... Je ne te dérange pas, au moins ?! »

« - Si c'était le cas, tu le saurais déjà ! » me fit-il remarquer. « C'est dimanche, et en général, je délasse mon labo personnel le matin pour lire quelques revues de l'Institut – si c'est à cela que tu fais allusion ! »

J'opinai de la tête, puis entrepris de lui raconter mon terrible cauchemar, sans rien en omettre...

Il m'écouta attentivement, bien que d'un air toujours aussi absent, et sans m'interrompre. Lorsque j'eus fini, en revanche, il me lança un regard étrange, presque ironique.

« - C'est un rêve bien singulier, en effet !... singulier... et surprenant, également ! Car ce que tu viens de me raconter approche souvent la réalité, et cela ne ressemble en rien à un songe quelconque ! »

« - J'avoue ne rien y comprendre ! » haussa je des épaules. « Mais c'était si fort, si prenant... et ma mémoire semble en avoir fidèlement retenu les moindres bribes... Cela avait la bizarrerie du rêve, et pourtant c'était en même temps extrêmement cohérent – enfin, à condition d'en appréhender le sens caché, qui déterminait toute l'histoire ! »

« - Et tu es très prêt de la vérité ! »

Enfin, je compris ce qu'il voulait me dire...

« - Mais de quelle vérité me parles tu, s'il te plaît ?! Une aventure pareille est proprement impossible ! Enfin, c'est... si cela a effectivement un sens, il ne peut rester que dissimulé à la perception d'un cerveau humain à l'état d'éveil ! »

« - Et pourtant, tu viens de me confirmer l'authenticité de ce que relate – entre autres choses – un curieux ouvrage, dont les exemplaires se comptent aujourd'hui sur les doigts de la main ! »

Je songeai alors aux livres curieux qu'il avait en sa possession, traitant d'ésotérisme et de théosophie. Je me souvins que j'avais moi même effectivement attribué une signification magique, proprement surnaturelle, à ce rêve, peu après m'être réveillé...

« - Ah oui ! Un peu comme ton bouquin sur les révélations faites par des démons... ?! »

« - Le Doctrinis Daemoniorum, oui ! Mais il ne s'agit pas de celui là dans le cas qui nous intéresse ! Je voulais parler des « Tablettes hyperboréennes », dont l'origine est attribuée

à Pharazyn, un sorcier qui vécut à Hyperborée, sur le continent de Mhu Thulan, durant le pléistocène ! »

Il m'avait dit cela sur le ton le plus naturel du monde, mais, à ce moment, je ne pensais pas un seul instant qu'il pouvait réellement être sérieux...

« - Et que disent ces tablettes ?! »

« - Elles décrivent l'existence de Yamil Zakra, une étoile perdue aux confins de notre système interplanétaire, et totalement inconnue de nos astronomes, en raison de l'ombre que lui fait Yuzh, son unique satellite ! Les « Tablettes hyperboréennes » rapportent que cette étoile n'est pas qu'une simple combinaison d'éléments en fusions parcourus d'explosions continues d'atomes. C'est un être vivant, doté d'une raison, d'un esprit et d'une âme, mais profondément maléfiques. En fait, Yamil Zakra incarne le Mal à l'état pur, un peu comme Vénus qui est parfois assimilée à Lucifer, l'Ange du Mal, dans la démonologie chrétienne. La notable différence en est que l'existence de Yamil Zakra n'est pas le fruit d'une légende ou d'un mythe, mais bel et bien une horrible réalité ! Et cette étoile essaime ses germes maudits à travers le cosmos, au sein de maints systèmes solaires, ainsi que les planètes auxquelles elles appartiennent. En effet, il est dit – dans des phrases obscures, et parfois à demi-mot dans les écrits du sorcier Pharazyn - que ces graines maléfiques touchent surtout la planète Pnidleethon, la plus proche de Yamil Zakra. Mais elles peuvent également se perdre en des lieux singulièrement éloignés d'elle, comme Hyperborée... Hyperborée, vois tu, était le nom de la Terre telle que ses continents se dessinaient à une époque préhistorique incroyablement reculée dans le temps. A cette époque, notre planète était alors occupée par des civilisations dont le commun des mortels aujourd'hui n'a pas la moindre conscience... des mondes qui se sont chronologiquement succédé, comme Hyperborée, Atlantis ou Zothique.... Au sein de ces mondes, prédominaient les dieux et les démons, la magie et les sortilèges... Un sorcier comme Pharazyn en savait plus sur les mystères du cosmos que le plus talentueux de nos astronomes actuels ! »

« - Si je te suis bien, cette... cette figure que j'ai entrevue au cours du cérémonial serait donc celle de Yamil Zakra ?! » intervins je.

Il me jeta un regard étrange.

« - Bien sûr ! Et il est aussi écrit que les individus, de quelque planète qu'ils proviennent, et qui sont touchés par la semence de Yamil Zakra, subissent une étrange métamorphose. Leur esprit, s'adonnant à la recherche de la connaissance interdite, suit les voies du Mal dans le but d'accéder à un stade ultime où ils deviennent omnipotents, immortels et omniscients ! Car Yamil Zakra est la vérité suprême de cet univers ! Ceci explique, tout au long des âges qu'a traversés la Terre ainsi que d'autres planètes, la présence de sorciers, de nécromanciens ou de thaumaturges. Tous ont consacré leur existence à tenter de percer les arcanes de cette vérité suprême, pour devenir des dieux à part entière ! Mais la Terre n'est pas apte à devenir le réceptacle du Mal, car la semence de Yamil Zakra ne la touche qu'accidentellement. En revanche, ce stade ultime auquel aspirent maints sorciers d'ici est un lieu commun chez les habitants de Pnidleethon, planète privilégiée parmi tant d'autres ! »

« - Tout cela est démentiel ! » lâchai je en soupirant. « Je n'ai jamais lu ces tablettes, et rien ne permet donc de penser qu'elles auraient pu influencer le cours de mon rêve ! »

« - Parce que tu poses toujours comme préétabli que les écrits de Pharazyn ne sont que pure fumisterie élaborée par des charlatans ! » me reprit André. « Pourtant, certains de ces théosophes n'étaient pas des imposteurs... Quelqu'un comme Howard Smith – qui a été le premier à en prendre connaissance, et qui leur a donné le nom sous lequel nous les connaissons – a parfaitement su comprendre ces fameuses Tablettes. Il les a reconnus comme étant les fragments d'une connaissance disparue depuis des millions d'années ! Ses commentaires confirment même l'existence de « sectes » de sorciers qui, même de nos jours,

se réunissent nuitamment pour reproduire l'antique cérémonial qui leur permet de rendre hommage à Yamil Zakra, et d'entrer en contact avec elle ! »

« - Enfin, André, tu ne crois pas au centième de ce que tu me racontes là, non ?! » commençais je sérieusement à m'inquiéter. « Que ces fadaises soient décrites dans un livre de théosophie, et rapportées par un de ces douteux fantaisistes que je ne connais ni d'Adam ni d'Eve, je veux bien le croire ! Mais toi, tu ne vas pas me dire que tu prends toutes ces calembredaines pour argent comptant ?! »

Il me scruta d'abord sans mot dire, et son regard, qui avait commencé à s'illuminer sous l'effet d'un enthousiasme étrange à mesure qu'il m'exposait ces fadaises, redevint terne.

Il reprit au terme de quelques instants de silence :

« - Ce que je crois ou ne crois pas n'a pas réellement d'importance ! Je sais seulement que ton rêve approche singulièrement tout ce que je viens de te rapporter, car je ne t'ai pas encore tout dit !... Certains songes ne sont rien d'autres que des émanations de notre esprit qui, à la faveur du sommeil, classe et sélectionne les informations qu'il vient de recevoir au cours de la journée précédente. D'autres sont le reflet de notre inconscient, et expriment des obsessions, des fantasmes, des désirs ou des appréhensions cachées que nous nous efforçons d'ignorer à l'état de veille... Tout cela est très certainement juste... Mais il est une autre catégorie de rêves, infiniment plus rares, qui permet au sujet d'accéder à un monde situé à la croisée des chemins, dans une sphère d'existence différente. Celle-ci se situe entre notre monde connu, qui n'est qu'un monde d'apparences, de fantômes, d'illusions, et celui de la réalité, qui n'est pas ordinairement faite pour nous, car notre pauvre cerveau humain n'y est nullement préparé ! L'humanité n'est qu'un troupeau d'hommes de Cro-Magnon mal dégrossis, incapable d'appréhender dans des conditions ordinaires ce qui se dissimule derrière le voile de notre monde visible ! As-tu jamais entendu parler de la Flamme Noire de Yuzh ?! Ou du plateau désert et glacé de Leng ?! Ou encore de Vermazbor, la plus haute et la plus terrifiante des montagnes de Pnidlethon ?!... Pourtant, certains de ces rêves permettent d'appréhender ces secrets ultimes... Je pense que le tien t'a permis de voyager en esprit dans l'Entre-deux mondes, un univers qui, selon les souvenirs et la connaissance que nous avons de notre univers apparent, peut prendre des formes très diverses... Tu connais la demeure de nos grands parents dont la mémoire a bercé ton enfance, tout comme la mienne... Tu me connais, et tu connais ce village... Rien d'étonnant à ce que, lorsque tu as pénétré malgré toi dans cet Entre-deux mondes, tu t'es retrouvé dans cet appartement, et que j'y avais un rôle à jouer... Mais cet univers intermédiaire, à mi-chemin entre celui qui est le tien à l'état de veille et celui qui permet de passer dans le monde de la réalité, la seule qui importe réellement, aurait pu prendre une forme radicalement différente si tu avais habité ailleurs et à une autre époque, et côtoyé d'autres individus... »

« - Je crois qu'il est préférable de nous en arrêter là ! » le coupais je assez abruptement. « J'avais tout envisagé en venant te voir, et surtout du scepticisme et du sarcasme ! Mais jamais il ne me serait venu à l'esprit que tu m'exposerais toutes ces fadaises pour me dire en substance que je n'ai pas réellement rêvé, mais que je me suis soit disant perdu dans une autre réalité ! »

« - Alors pourquoi es tu venu ?! » me reprit-il, tout aussi abruptement.

« - Si je le savais !... Quelque chose m'y a poussé, mais je ne sais quoi... Je ne pouvais pas raisonnablement m'attendre à ce que tu me fournisses une explication sensée à ce sujet, mais... »

« - Ne serait ce pas parce que tu escomptais me demander de te montrer mon fameux laboratoire, ainsi que cette fenêtre qui t'intrigues tant depuis ce que tu persistes à prendre pour un simple songe ?! » me coupa t'il à nouveau, devant mon hésitation.

L'étonnement se substitua à ma colère et mon embarras naissants. Car, en effet, c'était bien, je le réalisai maintenant, ce pour quoi j'étais venu. Je désirais me rassurer, me convaincre, en apercevant ses instruments de chimie, ainsi que la fenêtre ouverte donnant sur ce décor champêtre que je connaissais bien, que ce songe n'avait aucun fondement... Je réalisai aussi, à cet instant, combien ce rêve m'avait encore plus fortement marqué que je ne le pensais. Plus ou moins inconsciemment, je n'avais jamais pu me faire totalement à l'idée qu'il ne s'agissait bien que d'un songe...

« - Comment sais-tu cela ?! » lui demandai-je, troublé.

« - Oh, ce n'était pas très difficile à deviner : ce laboratoire dont je t'interdis l'accès a toujours semblé t'intriguer, et la curiosité est le lot éternel du genre humain – surtout quand elle est brimée ! Quant à la fenêtre, tu insistais tant à son sujet lorsque tu m'as exposé ton rêve que je n'avais pas besoin d'être grand psychologue pour comprendre à quel point celle-ci te hante !... Alors suis-moi ! Ce n'est pas de gaieté de cœur que je le fais, car je considère que ce laboratoire fait partie de mon jardin secret, mais puisque cela semble tant te préoccuper... »

Assez curieusement, maintenant qu'André était disposé à satisfaire mon désir, je devins réticent, comme si je me trouvais soudain sur le seuil d'une porte fermée, et que je sentais confusément qu'après l'avoir ouverte, je ne serais plus jamais le même. Mais je savais aussi que je ne pouvais plus reculer, maintenant. Et que si je laissais passer cette occasion, plus jamais elle ne se reproduirait. Et peut être passerai je le reste de mon existence à regretter de ne pas avoir vu, ne serait ce qu'une seule fois, ce laboratoire privé qui m'intriguait tant.

Je me levai à sa suite et lui emboîtai le pas. Nous traversâmes la cuisine et arrivâmes devant la porte de l'ancienne chambre à coucher de mes grands parents qu'il déverrouilla, puis en écarta le battant, avant de s'effacer de côté pour m'inviter d'un geste de la main à passer devant lui. Et je pénétrai dans la pièce...

Celle-ci était plongée dans l'obscurité, et je m'étonnais qu'il ait laissé les volets clos, car à cette hauteur, aucun regard curieux venant de l'extérieur n'aurait pu y faire intrusion, l'appartement n'ayant comme vis-à-vis qu'une remise nettement moins haute. Pourtant, l'instant d'après, la pièce s'illumina d'une lueur d'un éclat maladif, sans que je puisse deviner sa provenance, alors qu'André avait à son tour fait irruption dans la pièce pour refermer la porte derrière moi. Je ne cherchais pas à savoir où pouvait se trouver le commutateur qu'il aurait dû logiquement actionner pour éclairer l'endroit, car je fus soudain pris d'un étrange vertige : c'était comme si je venais de replonger au sein de mon hideux cauchemar.

En effet, le soit disant laboratoire était entièrement vide, et la pièce se trouvait dans un état incroyablement avancé de décrépitude, alors que je respirai un air vicié et chargé de poussière : à l'évidence, l'endroit n'avait plus été occupé depuis des décennies. N'était l'absence des traits à la craie sur le plancher, il me semblait que c'était exactement la pièce de mon songe, et je reconnus bien les volets clos de la fenêtre à double battant telle que je l'avais aperçue la première fois...

Je me retournais sans comprendre vers mon frère. Celui-ci me contemplait toujours de son air absent. Mais son visage venait de prendre une teinte étrange. Et sa singulière pâleur me rappela de manière inquiétante celle que j'avais pu observer sur les visages des acolytes de cette nuit passée...

« - Tu es venu pour savoir, et maintenant tu sais ! » me lâcha t'il de sa voix monocorde, mais devenu étrangement sourde et basse, comme dans un murmure. « Nous savions qu'après avoir fui l'appartement tout à l'heure, tu nous reviendrais. Car à ton tour, tu

as fais connaissance avec Yamil Zacra, et ses émanations spirituelles t'ont atteint, même si tu n'en es pas encore réellement conscient ! »

« - Mais qu'est ce que tu me racontes ?! » articulai je avec difficulté. « Pourquoi dis tu « tout à l'heure » ?! Mais un léger bruit derrière moi alors que je faisais face à mon frère me fit sursauter. Je me retournai et, à ma stupeur renouvelée, les dix acolytes de la nuit passée se tenaient debout dans la pièce, m'observant en silence. Leurs regards de vampires, quoique dénués de vie véritable, sans altération aucune de leurs traits durs et si semblables à ceux de mon frère, exprimaient, plus que jamais, cette indicible malveillance qui accentuait encore leur inquiétante similitude les uns avec les autres...

« - Tu ne comprends donc pas ?! » enchaîna mon frère. « Tu rêves toujours... tu n'as jamais cessé de rêver !... Ton soit disant réveil, ta veille durant le reste de la nuit, ta décision de venir me voir – jusqu'à l'exposé que je viens de te faire... tout cela relève de l'Entre-deux mondes ! Je t'ai dis que ce rêve n'était pas un rêve comme les autres ! Par celui-ci, tu as accédé à cet univers, entre le monde des apparences et celui qui s'ouvre à toi sur celui de la réalité ! La semence de Yamil Zacra s'essaima aveuglément à travers les différents univers, et personne ne peut savoir pourquoi il a été choisi parmi tant d'autres... Le hasard est la loi de Yamil Zacra, autant que le Mal dont il est la quintessence – ou plutôt, le Mal selon les concepts éculés que des terriens ignorants lui attribuent. Car, vois-tu, le Bien est le Mal, et le Mal est le Bien pour tous ceux qui ont eu le privilège de bénéficier de ses émanations ! Tel que tu me vois, que veux dire le Bien ou le Mal ?! Yamil Zacra m'a procuré infiniment plus de félicités que ces philosophies, ces sciences ou ces religions imparfaites qui composent le triste lot illusoire de l'humanité ! Et lorsque tu seras définitivement devenu l'un des nôtres, tu n'éprouveras plus que contentement et gratitude pour l'honneur que t'accorde Yamil Zacra de te compter parmi l'un de ses innombrables disciples ! »

« - Ce n'est pas possible ! » balbutiai-je, « Dis moi que je vis un cauchemar ?! »

« - Un cauchemar ?! » me répondit mon frère en secouant légèrement la tête, comme s'il ne parvenait pas à comprendre ma réaction, avant de soupirer : « Il est vrai que tu n'es pas encore prêt ! Moi aussi, lorsque j'ai vécu pour la première fois ce que tu persistes à appeler « un cauchemar », je me suis posé bien des questions, avant que mon esprit et mon âme ne saisissent enfin l'étendue de la faveur qui venait de m'être accordée... Alors je suis devenu un serviteur de Yamil Zacra, tout comme les êtres que tu vois dans cette pièce, et qui forment une confrérie destinée à lui rendre hommage dans cet Entre-deux mondes ! Il est vrai que je ne suis pas tout à fait comme eux, et que le sort que m'a réservé Yamil Zacra a été quelque peu différent. Après avoir approché le monde de sa réalité, j'ai compris que ce n'était pas la première fois que j'avais croisé son chemin. Dans de précédents avatars, j'ai été un chamane d'Hyperborée, un thaumaturge d'Atlantis, un haruspice de la Rome antique, un sorcier d'Averroigne et un alchimiste à l'époque de Cornélius Agrippa ! Dans toutes ces vies passées, j'ai rendu hommage à Yamil Zacra. Je me suis penché sur une foule innombrable de parchemins médiévaux ou de préhistoriques tablettes de pierre dans ma quête de connaissance et de perfection spirituelle, poussé par l'adoration que je lui portais ! Et, à ce titre, Yamil Zacra m'a concédé l'insigne privilège de conserver ma forme humaine, et de résider dans le monde superficiel et apparent des hommes. Eux, en revanche... »

Et il me désigna d'un geste du menton les acolytes silencieux qui n'esquissaient pas le moindre geste, mais dont je sentais les yeux éteints pointés désagréablement sur moi.

« - Eux, en revanche, » repris mon frère, « ont connu la transmutation nécessaire de leur corps pour devenir des adeptes de Yamil Zacra ! Leurs corps d'origine sont morts, et tu ne vois là que la représentation visible de leurs esprits dans cet Entre-deux mondes. Voilà pourquoi ils n'ont pu te saisir tantôt lorsque tu as fuis ces lieux : ce ne sont que des fantômes,

des êtres sans chairs, ni substances !... Pourtant, ils sont dans le même temps bien réels, et leur véritable apparence se dissimule derrière des masques ! »

Il me regarda avec amusement alors que je tressautais, en constatant qu'il ne faisait que confirmer les soupçons que j'avais toujours nourris à leur égard.

« - Eh oui, des masques ! Lorsqu'ils franchissent l'espace entre l'Entre-deux mondes et Pnidleethon, autour des hauts pics de Vermazbor, ainsi que d'autres sphères cosmiques, ils revêtent une forme qu'il ne te serait pas tout à fait agréable de contempler si l'un d'eux venait à se dévoiler devant toi à cette heure présente ! Mais sois sans crainte, je les commande, et c'est par dévotion et respect envers moi, qui constitue leur lien privilégié avec Yamil Zacra, que leurs corps et leurs visages imitent mes traits !... Pourtant, il faudra bien que tu te fasses à leur véritable apparence, car depuis que tu as été touché par la grâce de Yamil Zacra, cette apparence est aussi destinée à devenir la tienne ! »

Tout cela semblait trop insensé, trop dément pour mon esprit inquiet et désespéré, mais cette dernière remarque me fit sursauter une nouvelle fois. Ainsi je pouvais devenir comme ces êtres qui dissimulaient, derrière leurs masques dénués d'humanité, une forme qui devait exhaler tout le mal de l'univers qu'était censé incarner ce maudit Yamil Zacra ! Et cette pensée contribua à m'extirper de la léthargie où j'étais plongé depuis que j'avais pénétré dans cette pièce.

« - Ce n'est qu'un rêve ! » m'écriais-je d'une voix forte en secouant la tête et en fermant les yeux. « Tout cela est mensonges et illusions ! Je vais me réveiller, et vous vous évanouirez tous autant que vous êtes comme autant de mirages ! »

Mais j'eus beau crier et tenter de m'extirper de ce maudit rêve, rien n'y fit. Car lorsque je rouvris les yeux, le même spectacle, offert tour à tour par mon frère goguenard et les inconnus silencieux aussi blafards que lui, persista.

« - Est-il possible qu'après avoir été touché par Yamil Zacra, un individu puisse douter encore ?! » lâcha pensivement mon frère en me contemplant cette fois ci avec une vague nuance de pitié dans les yeux. « Est il possible qu'il puisse préférer, à l'insigne faveur qui vient de lui être accordée, et en dépit de tout ce que je viens de lui dire, la misérable condition d'un homme vivant dans l'ignorance comme une brute, uniquement préoccupé de boire, de manger et de forniquer ?! Je ne le crois pas ! Et puisque tu doutes encore, qu'il te soit apporté l'ultime réponse à la question que tu te posais avant de franchir le seuil de cette pièce ! »

Sur ce, il fit un vague geste de la main en direction des inconnus, et l'un d'entre eux se dirigea vers la fenêtre pour en écarter les volets alors que, à nouveau indécis, je ne savais quel parti prendre...

La fenêtre n'était ornée d'aucune vitre, et alors qu'il me sembla que la température chutait à nouveau brusquement, un air glacé et sidéral venant de l'extérieur me balaya le visage et me fit frissonner une nouvelle fois...

Les deux volets écartés auraient dû me restituer le spectacle d'un ciel bleu, sans nuages, éclairé par le même soleil que j'avais aperçu en me rendant tantôt chez mon frère. Mais je n'aperçus qu'une frange d'un vaste vide intersidéral, ténébreux, au sein duquel ne brillaient que quelques étoiles timides, et où tournoyaient sur elles même des planètes inconnus. Le souvenir de mon rêve se signala plus que jamais à ma mémoire, et j'eus l'intime conviction, sans savoir pourquoi, que je me trouvais effectivement aux bornes d'un univers nouveau. Je me persuadai qu'il me suffirait de plonger par la fenêtre pour me retrouver à des années lumières de la Terre où j'étais censé me trouver... Je ne m'en rendis pas immédiatement compte, mais André me poussa dans le dos. Je m'approchai ostensiblement de la fenêtre. Le spectacle qui s'étalait sous mes yeux se précisait toujours un peu mieux. A

nouveau, j'eus le sentiment qu'une infinité de siècles et de millénaires défilaient autour de moi, comme si les lois du temps venaient d'être aussi bien abolies que celles de l'espace...

Et, au sein de ce chaos désordonné d'astres sans noms, je vis, trônant au sein de ce royaume d'ébène, de ce vaste gouffre interplanétaire, un astre infiniment plus grand que les autres. Cet astre, lumineux et flamboyant, projetait d'étranges étincelles autour de lui, des étincelles qui semblaient vouloir inonder le cosmos entier, et certaines d'entre elles se dirigeaient dans ma direction.... Je fermis les yeux, comme si je me refusais à contempler plus longtemps ce spectacle dantesque... Je voulus aussi détourner la tête, mais je me sentis comme paralysé, pris dans les rets d'une toile invisible, celle d'une gigantesque araignée... Une étrange lueur qui dansait devant mes paupières abaissées me brûla le cerveau comme une aiguille chauffée au rouge. Elle me contraignit à relever ces dernières, pour voir... Je vis alors une nuée de créatures, aux silhouettes indéfinissables, mais vaguement humaines. Elles étaient ornées d'ailes puissantes et membraneuses, qui me rappelèrent la créature qui avait manqué de s'abattre sur moi la nuit précédente... Ces silhouettes tournoyaient, comme autant de démons surgis d'un enfer cosmique, autour de la sinistre sphère dont des taches solaires, incandescentes, me parurent progressivement figurer des traits... Et ces traits, à ma grande horreur, je ne les reconnus que trop bien : *c'était le visage lunaire et cyclopéen qui m'était apparu dans mon rêve !...*

Ce qui advint ensuite, je ne puis que le supposer. La peur avait été si grande, l'épouvante si forte, que je me réveillais, en hurlant, dans l'obscurité de ce qui était ma chambre à coucher. Une fois encore, je pensais être revenu chez moi en m'extirpant d'un monstrueux cauchemar !...

Mais depuis, je ne suis plus sûr de rien. Lorsque j'eus enfin le courage d'allumer ma lampe de chevet, le réveil m'indiqua qu'il était 2 heures 11 du matin. Pourtant, nous étions la même nuit du 1^o au 2 février 1933, cette même nuit où je m'étais réveillé après avoir fui le domicile de mon frère... à 3 heures 17 !

Le rêve que je venais de subir n'avait donc subi aucune interruption. Il avait bien commencé alors que je me rendais chez André pour y vivre cet étrange cérémonial en compagnie de ces sinistres inconnus. Ensuite, mon cauchemar s'était prolongé. Je croyais m'être réveillé, je croyais avoir attendu la venue du jour pour me rendre une nouvelle fois à l'appartement d'André, où celui ci m'avait alors exposé son impossible théorie sur Yamil Zaca, les Tablettes hyperboréennes et l'Entre-deux mondes. Enfin, j'avais cru pénétrer dans son laboratoire vide pour y apprendre mon terrible destin, avec cette fenêtre qui donnait sur... sur Yamil Zaca en personne, trônant au sein d'un cosmos informe de planètes et d'autres étoiles inconnues de notre Terre... Et seulement alors, je me suis réveillé...

Mais étais je vraiment réveillé ?! Cet horrible cauchemar ne se poursuivait il pas, en ce moment même, à mon propre insu ?! A l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai toujours pas trouvé de réponses à ces questions...

Car depuis cette nuit, plus rien n'est sûr pour moi. L'aube semble s'être levée depuis, mais les souvenirs que je conserve de ce qui suivit restent étrangement confus et évanescents, comme si ma mémoire se désagrégeait lentement. Autant que je puisse me le rappeler, je crois que, encore une fois, je me suis décidé à retourner à l'appartement d'André. Je pu y pénétrer car la porte d'entrée n'avait pas été verrouillée. Mais, en accédant à la salle de séjour et en

appelant mon frère, personne ne me répondit. En contemplant les meubles qui m'environnaient, j'eus le sentiment qu'ils étaient singulièrement vieux, bien plus vieux qu'ils ne l'avaient jamais été et qu'ils n'auraient dû l'être. Le bois des chaises était vermoulu, le papier peint des murs tombait en lambeaux par endroits, une des vitres de la fenêtre adjacente était brisée, mais des araignées y avaient tissé leur toile... Une épaisse couche de poussière s'étalait sur les planches fissurées du sol. L'ensemble présentait une telle apparence de décrépitude, d'abandon et de mort, que cet aspect me rappela désagréablement celui du laboratoire vide, et je n'osai pousser mes investigations plus loin...

Alors il me sembla entendre, au sein du silence sépulcral, un bruit d'abord à peine perceptible, mais qui s'amplifia progressivement... Il émanait de la chambre à coucher de mon frère – c'est-à-dire l'ancienne pièce qui avait tenu lieu de salle à manger à nos grands parents. Et lorsque je reconnus enfin *le son mat et touffu de pas traînants qui n'auraient pas dû être ceux de mon frère*, je pris la fuite sans plus demander mon reste, saisi d'une folle panique, comme si je ne savais que trop bien ce que suggérait ce bruit apparemment si anodin... Mais à l'heure présente, je serais bien en peine de savoir quoi... Sans doute s'agit-il là d'un nouvel épisode, plus confus, de mon rêve si étrange.

A vrai dire, je ne sais plus trop où s'achève le rêve, où commence la réalité. Il m'est impossible de les distinguer l'un de l'autre, et peut être suis-je seulement en train de rêver que j'écris en ce moment même... Je me sens incroyablement vieux, comme si le temps me rattrapait lentement, pour ensuite me dépasser. Je n'ose me contempler dans une glace, de peur de ne plus me reconnaître dans le visage flétri que pourrait m'offrir mon reflet. Mais je ne puis nier les rides qui parcourent mes mains, ainsi que ces cheveux devenus blancs et qui tombent de mon crâne penché lorsque j'écris. Je crains que, sous peu, et si je n'agis pas, on ne retrouvera plus qu'un infime tas de poussière sur mon lit – ce lit où, peut être, je repose toujours en ce moment même où je crois être au chevet de mon bureau, en train d'écrire...

Il me semble qu'une nuit – mais était ce bien la nuit ? – j'ai entrevu à nouveau l'un de ces sinistres acolytes, et qu'il enlevait son masque devant moi... En un sens, je suis heureux de ne plus trop bien m'en souvenir, car son véritable visage me rappelait trop les traits de l'ignoble entité stellaire sous l'emprise de laquelle je suis censé être tombé. Je crois également avoir aperçu de curieuses ailes, semblables à celles d'un ptéranodon préhistorique, émergeant lentement de son corps qui devenait de moins en moins humain, mais je veux croire que je me suis trompé...

Je ne sais qu'une seule chose avec certitude : je ne veux pas devenir comme lui ! Je ne veux pas rejoindre au moyen d'ailes fuligineuses l'éther qui entoure Yamil Zakra, ni parcourir les montagnes décharnées de Pnidleethon... Et je ne veux surtout pas me prosterner devant son image dans cet Entre-deux mondes dont m'a parlé mon frère ! L'étoile maudite a peut être resserrée son emprise sur moi, mais tant que l'espoir d'appartenir encore à ce monde qui a toujours été le mien ne se sera pas encore totalement dissipé, je me battrai avec ce qui me reste d'énergie. Quand j'aurais achevé ces lignes – ou croirai les avoir achevé – je me rendrais, encore une fois, à l'appartement de mon frère. J'emporterai avec moi le pistolet que mon père, ancien gardien de la paix, a gardé chez nous. Et je tirerai sur celui qui hante cette demeure, quel qu'il soit, et même s'il présente l'apparence de mon frère – surtout s'il présente l'apparence de mon frère !...

Mais de ce qui va résulter de cette confrontation, si elle tournera à mon avantage, ou si cela n'est pas déjà trop tard, ou enfin si je ne me retrouverais pas en face d'une horreur bien pire encore que toutes celles que j'ai déjà entrevues, de cela non plus je ne sais que penser.

Postface : Ce récit est inspiré d'un cauchemar de Lovecraft qui le rapporte à son ami Clark Ashton Smith dans une lettre dont je donne la référence dans l'un des deux épigrammes. Au moment d'échafauder les bases de ce récit, j'ai eu l'occasion de lire le récit interrompu de Clark Ashton Smith intitulé « L'étoile infernale ». Celle-ci m'a fourni de quoi développer le cauchemar de Lovecraft de manière à donner un sens aux éléments disparates que ce dernier comportait. D'où la présence de l'autre épigramme, qui était celui de Smith dans « L'étoile infernale », et dont le texte est sensé être un fragment d'une tablette hyperboréenne. La traduction – très approximative, j'en conviens, mais qui correspond au sens général que lui conférait Smith – est la suivante :

« Maudite à jamais est Yamil Zaca, étoile de la perdition, qui trône à l'écart et tisse le piège de ses rayons comme l'araignée tisse sa toile dans un jardin. Aussi loin que la lumière de Yamil Zaca puisse porter à travers les mondes, il n'est plus de place que pour la ruine et la calamité. Et la semence de Yamil Zaca, telle une tare ardente, est dispersée sur les planètes même qui ne la connaissent que comme la moindre de leurs astres ».

En ce qui concerne le cauchemar de Lovecraft, August Derleth en a livré un développement bien différent en 1966 avec « Les frères de la nuit ».